

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
 - Covers damaged/
Couverture endommagée
 - Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
 - Cover title missing/
Le titre de couverture manque
 - Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
 - Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
 - Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
 - Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
 - Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
 - Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
 - Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:
- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								



Hommage a Dieu dans le travail de l'Abeille.

Aux jeunes et intéressans Collaborateurs de l'Abeille, à Québec.

"Je suis chose légère,
Et vais de fleur en fleur."
En bonne ménagère,
Je fais bien mon labeur.
On recherche l'Abeille,
J'en sais bien la raison :
Pour mon miel, ô merveille !
On célèbre mon nom.

Je visite la rose,
Cette reine des fleurs :
Et lorsqu'elle est éclosé,
J'en suce les saveurs.
Le Dieu de la nature,
Ouvrant partout sa main,
Me donne la pâteure,
Tout comme au genre humain.

Je cours sur le cytisé,
Savourant son parfum ;
Car son odeur exquise
Réjouit un chacun.
Le doux miel que j'épure
Avec activité,
Me sert de nourriture,
Pour l'hiver et l'été.

Habitans de la terre,
Admirez mes travaux :
Je préviens la misère,
Source de tant de maux.
La liqueur que je tire,
Avec mon aiguillon,
Je la mêle à la cire,
Et j'en forme un rayon.

Ah ! comment reconnaître
De mon Dieu la bonté
Je tiens de ce bon maître
La vie, l'habileté.
Sous mon aile légère,
Aussi vite qu'un trait,
Je porte à ma chaumière
Le doux miel que j'ai fait.

Je nourris la lumière,
Qui remplit le saint lieu,
Là où l'humble prière
Se répand devant Dieu.
Ces concerts de louanges,
Que l'on répète en cœur,
La troupe des Saints Anges
Les reporte au Saurcur.

Le produit de ma peine

Disparaît bien souvent ;
Une force inhumaine
M'en prive en un instant :
Mais mon cœur se console,
Faisant la charité
A l'être qui me vole,
Pour son utilité.

Souvent la main de l'homme
Me fait un pire sort ;
Mes travaux il consomme
Et me donne la mort.
Belle fleur du cytisé,
Je te fais mes adieux ;
A mon destin soumise
J'abandonne ces lieux.

Une belle jeunesse,
Du Canada l'espoir,
Souvent donne à la presse
Le fruit de son savoir ;
Et mon nom qu'elle trace
Au haut de ses écrits
Donnera toujours place
A tous les beaux récits.

Jeunesse intéressante,
Recerez les adieux
D'un guerrier dont l'attente
Est le règne des cieux.
Il a fait bonne guerre
Aux suppôts du démon
C'est en Dieu qu'il espère
Il bénit son saint nom.

LE VIEUX SOLDAT O. M. I.

Air : Je mets ma confiance,

RIVIÈRE JACQUES-CARTIER.
M. le Rédacteur.

Pour accomplir ma promesse, je vous envoie aujourd'hui des notes sur la rivière Jacques-Cartier, puisées à la même source que celles sur le fort du même nom. J'espère que vous les agréerez pareillement et qu'elles intéresseront vos lecteurs.

X. Y. Z.

" Il y a une pêche à saumon que le seigneur de Neuville loue à des particuliers qui y font la pêche aussitôt que les eaux de cette rivière enflées par la fonte des neiges sont suffisamment baissées, ce qui n'arrive ordinairement que vers le milieu de juillet. Cette pêche autrefois très abondante est beaucoup diminuée. . . . On prend encore de ce poisson, en petite quantité il est vrai, tout le long de cette rivière, depuis sa décharge dans le fleuve, jusqu'au pont, lieu de la pêche principale. Là le poisson est arrêté par une chute de plusieurs pieds de hauteur et c'est au pied de cette chute où on le prend en plus grande quantité avec un filet.

A la décharge de la rivière Jacques Cartier dans le fleuve, on a pris et on prend encore quelquefois une assez grande quantité de gros esturgeons. Cette pêche se fait d'une manière assez singulière. Des espèces de tréteaux ou long bancs sont établis sur les différents canaux par lesquels la rivière verse ses eaux dans le fleuve. Des personnes armées de dards se promènent sur ces bancs, observant si elles ne découvriront pas le poisson qui remonte dans ces canaux ou qui les traverse. Aussitôt qu'elles en aperçoivent, ce qui au reste est facile, la profondeur de l'eau n'étant pas considérable, elles le dardent et s'en mettent ainsi en possession.

A quelques arpents plus bas que le pont royal sur la rivière Jacques Cartier, les eaux ont pratiqué un chemin souterrain de huit ou dix arpents de longueur ; c'est comme un canal de cinq ou six pieds de largeur et dont l'ouverture aux basses eaux paraît avoir la même hauteur de cinq ou six pieds. Ce canal est toujours plein d'une eau profonde et dans laquelle on a remarqué que les poissons blessés ou fatigués des efforts qu'ils ont fait pour surmonter les rapides et les courants jusqu'à ce lieu, viennent se reposer et se remettre de leurs fatigues et se guérir de leurs blessures quand elles ne sont pas trop considérables, ce qui a fait donner à ce lieu ou à ce canal souterrain, qui se décharge à son autre extrémité dans la même rivière, le nom de l'hôpital.

Enfin il y a une chose dont nous croyons devoir faire mention ; c'est l'existence d'une flaque d'eau ou lac souterrain qui se trouve dans le lieu nommé les brûlés. . . il est éloigné de la rivière Jacques-Cartier de douze arpents à peu près. Il peut avoir 15 ou 16 arpents en superficie. Sa profondeur varie d'un pied à 5 ou 6 pieds. Sous cette profondeur d'eau existe une vase claire et si profonde qu'on n'en peut trouver le fond. Les perches les plus longues qu'on y plonge enfoncent sans obstacle dans cette vase, sans rencontrer de fond solide. Plusieurs animaux qui y sont tombés par accident, s'y sont perdus.

Cette étendue d'eau est recouverte d'une couche d'un pied d'épaisseur, sur laquelle croissent des broussailles et même de pe-

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 28 Juin 1853.



lits az:es. Cette tourbe est si solide qu'on passe même en voiture sur ce terrain et sans aucun danger au moins dans les temps de sécheresse. Ce petit lac souterrain est très poissonneux. Lorsqu'on y veut faire la pêche, on coupe un morceau de la tourbe qui couvre l'eau; ordinairement sa pesanteur la fait tomber au fond de l'eau où elle s'enfonce dans la vase. Alors on pêche dans ce trou comme on pêche l'hiver la petite morue sur la glace que l'on a percée. Ce lac paraît sans courant apparent. L'eau est excellente et extrêmement froide en été.

Ce lac enfin paraît formé par un canal souterrain dont on aperçoit la tête seulement lorsque la rivière Jacques Cartier est dans ses basses eaux. Ce canal peut avoir 12 arpents de longueur, c'est celle de la distance du lac à la même rivière. A l'extrémité du lac opposée à celle par où l'eau s'y rend, il y a un autre canal souterrain aussi qui sert de décharge à ce lac; ce second canal a environ 20 arpents de longueur; il se décharge dans la même rivière où le premier canal prend ses eaux.

On rencontre dans cette paroisse (Cap-Santé) une lisière de minéral de fer qui se montre à nu dans plusieurs endroits; dans d'autres il est plus ou moins enfoncé en terre; mais partout où il se montre à la surface de la terre, il la rend infertile. . . La direction principale est Est et Ouest. Outre cette direction principale, la mine jette encore des ramifications multipliées en divers sens. Elle traverse toute la paroisse en commençant à la rivière Jacques-Cartier. . . Selon des observations qui ont été faites dans plusieurs endroits, cette mine occupe plus d'une lieue en largeur. Dans bien des lieux elle est à nu ou presque à nu hors de la terre, dans d'autres, on l'atteint avec la charrue en labourant; dans d'autres enfin elle est à une plus grande profondeur.

Quant à son épaisseur, aucun essai n'a encore été fait pour qu'on puisse l'assigner. Seulement on s'est assuré en creusant des fossés de trois et de quatre pieds et plus de profondeur qu'elle atteignait encore plus bas. Quant à sa nature et à sa richesse aucun minéralogiste ne l'a encore (1830) visitée. Cependant d'après la considération et l'examen de certains morceaux de minéral qu'elle contient, il n'y a guère à douter de sa richesse. Le minéral y paraît disposé par lits ou couches horizontales. Enfin cette mine paraît être de l'espèce de mine de fer noirâtre.

Note. Depuis l'époque où écrivait l'auteur des mémoires cités plus haut (1830) cette mine a été explorée avec beaucoup de soin. Plusieurs échantillons ont été présentés à l'exposition industrielle provinciale tenue à Montréal en 1851, où ils ont remporté le premier prix. Ils ont été ensuite expédiés à Londres pour y être exposés dans le palais de cristal où ils ont donné une haute idée des richesses minérales du Canada.

Vendredi dernier était une de ces fêtes que le Canadien aime à voir arriver, parce qu'en ce jour il peut manifester publiquement les sentiments patriotiques que son cœur renferme. Oh! qu'il est beau le spectacle que présente le 24 Juin la grande famille canadienne, soit que, prosternée aux pieds des autels, elle fasse monter vers le ciel ses vœux et ses prières, soit que, parcourant la ville de Champlain, elle étale aux yeux des citoyens d'une autre origine sa force et son union.

A dix heures en effet, l'Église de *Notre-Dame* de Québec, ornée de pavillons, d'oriflammes, de drapeaux, et du verdoyant feuillage de la patriotique érable, voyait réunie dans sa vaste enceinte l'élite des citoyens. Pendant l'office divin qui fut célébré par M. le grand vicaire Cazeau, un chœur d'amateurs, sous la direction de M. Dessane, exécuta admirablement bien une messe de Haydn. Le sermon fut prêché par le Rév. Père Saché qui prit pour texte ces paroles du valeureux Machabée: *Pugnemus pro populo et pro Sanctis*. L'orateur démontra d'abord ce que la religion avait fait pour le Canada, ensuite quelle était la vocation du peuple Canadien et ce qu'il avait fait ou dû faire pour l'accomplir.

Jusque vers le milieu de la messe, une pluie désespérante n'avait cessé de tomber, mais alors le ciel, touché sans doute des accords mélodieux et des chants d'allégresse qui s'élevaient avec l'encens du Sanctuaire jusqu'à lui, permit au glorieux Jean-Baptiste de refouler les sombres nuages et de faire briller sur la vallée du St-Laurent les rayons de l'astre qui annonce le retour du beau temps.

A trois heures P. M. les différentes sections de la société St. Jean-Baptiste, rassemblées sur l'Esplanade, se mettaient en marche au son des instruments qui redisaient aux échos d'alentour notre air national, *Vive la Canadienne*.

Le programme de la procession était à peu près le même que celui de l'année dernière, si ce n'est que cette année on avait voulu représenter Jacques Cartier recevant la visite de Danaona. Deux hommes montés sur des tréteaux ambulants jouaient leur rôle au parfait. Ce regard vif, ces moustaches, ce teint rembruni par les feux du soleil, ce costume, cette attitude, tout nous rappelait le hardi navigateur de St. Malo. De l'autre côté cette figure jaunâtre, cette tête ornée de plumes, ce costume des anciens habitants de ces rives, nous montraient le chef de la

bourgade de Stadaconé. Nous ne doutons point que l'année prochaine, Champlain sympathisant avec quelque chef Iroquois, n'ait le privilège de se promener, avec les Jean-Baptiste, dans une ville qu'il a fondée.

Nous aussi nous avons voulu montrer notre patriotisme, car n'allons pas croire que le cœur du jeune homme soit inaccessible à l'amour de la patrie: il n'est point d'âge où cet amour agisse plus fortement sur lui. Ce ne fut point un jeune qui dit le premier, *Ma patrie est là où je suis bien!* . . . puisque tout tant que nous sommes, nos yeux sont sans cesse tournés vers les lieux qui nous ont vu naître, et que nous n'avons jamais de plus grandes satisfactions que celle de revoir, aux vacances, la chaumière et le champ paternel.

Aussi Vendredi soir, la Société-Laval donnait une séance solennelle sous nos vieux arbres dont la vue seule peut inspirer des élans patriotiques.

Les patriotes de la Petite Salle avaient tous en ce jour la feuille d'érable et le *Castor*, insignes que plusieurs Grands, faisant bande pour cette fois avec nos confrères d'origine irlandaise, avaient trouvé indigne de paraître sur le capot bleu; mais je suis surpris qu'aucun d'eux n'ait exprimé, par de chaleureuses improvisations, comme par le passé, les sentiments patriotiques qui ont toujours été le partage des *Jeunes Canadiens* de la Petite Salle.

C'est avec plaisir que nous publions aujourd'hui, *Hommage à Dieu dans le travail de l'Abeille*. Qui aurait jamais cru que notre Petite Abeille non seulement entendrait parler des braves du Grand Napoléon, mais de plus qu'un de ses guerriers, devenu aujourd'hui soldat de Marie Immaculée, lui présenterait à sa ruche un bouquet de ces fleurs qu'elle cherche dans tous les parterres? Les Collaborateurs de *l'Abeille* offrent leurs plus sincères remerciements AU VIEUX SOLDAT dont le nom ne leur est point tout à-fait inconnu.

On nous prie de signaler les erreurs qui se sont glissées, au numéro 37, dans l'impression de la correspondance "LE JEUNE HOMME DU DOSSIER."

11^{ème} Strophe, vers 6^{ème}, au lieu de "se plaindre du murmure de l'eau" il faut: "se plaindre au murmure de l'eau." 10^{ème} Strophe, vers 2^{ème}, au lieu de "il semble oublier, il semblait oublier." 13^{ème} Strophe, vers 6^{ème}, au lieu de "les tristes pensées de son cœur," il faut: "les tristes pensées de son cœur." 11^{ème} Strophe, vers 2^{ème}, au lieu de "réver quelques jours, il faut: y rêver quelques jours."

On prend de là occasion de vous faire remarquer que, sur le No. 20, dans la correspondance intitulée "REFLEXIONS SUR LE MONDE A L'OCCASION DE LA MORT D'UN AMI" au lieu de "J'ai voulu les combler par les plus beaux plaisirs, il faut: "J'ai voulu les combler par les plus doux plaisirs; et qu'après ce vers "Et moi, pauvre exilé, nourri dans les alarmes, il y a eu ce vers passé "J'irai sur ton tombeau répandre quelques larmes."

Au commencement de Juin la foudre est tombée sur le presbytère du Révd. M. Duhault, curé de St. Hyppolyte de Wotton, et y a causé beaucoup de ravages.

L'enquête sur la sanglante émeute Gavazzi à Montréal, se poursuit avec activité. Jusqu'à présent les témoignages, au lieu de jeter du jour sur les déplorables scènes de cette tragédie, semblent la rendre de plus en plus incompréhensible.

Deux officiers du régiment qui a fait feu déposent que le maire a dit lui-même aux troupes: Au nom de la Reine, tirez! Le Maire proteste qu'il ne l'a pas fait; deux soldats disent que l'ordre a été donné par des officiers; divers témoins attribuent l'ordre à une voix inconnue.

Une chose est bien certaine, c'est que les premières balles qui ont été fatales n'ont pas été tirées par les troupes, mais par des personnes sorties tout armées de la chapelle où se faisait la lecture.

Neige. Vers le milieu de mai il est tombé une assez grande quantité de neige dans le nord de la France et en Belgique. A Holmfrith, en Angleterre, la neige couvrait la terre d'une couche de 18 à 20 pouces. Mieux vaut l'avoir dans le mois de décembre comme en Canada, qu'au mois de mai où tous les arbres sont en fleurs.

L'EMPIRE D'ORIENT.

L'an 330, Constantin, après une longue suite de victoires, ayant rétabli la paix dans le monde, voulut se bâtir une ville digne de lui et de l'Empire. A cet effet, il choisit Byzance, que sa position avantageuse et centrale semblait avoir destinée à devenir la capitale d'un grand Empire. A la place de ce village fondé jadis par des barbares, surgit bientôt une nouvelle maîtresse du monde, qui prit le nom de son second fondateur et devint le boulevard des possessions romaines du côté de l'Orient. En peu de temps aussi magnifique et aussi grande que Rome même, cette ville devint sous les fils de Constantin le siège d'un nouvel Empire, qui prit le nom d'Empire d'Orient. Mais il ne commença proprement que sous les fils du grand Théodose, car alors, il se sépara de celui d'Occident, pour n'y être plus réuni.

La malheureuse Rome devenue comme étrangère à ses propres souverains, qui ne faisaient plus qu'y passer, tomba sous les coups multipliés des Barbares, tandis que Constantinople demeurait inébranlable au milieu de ces hordes innombrables que vomissait continuellement le Nord. L'Empire d'Orient longtemps dans la terreur, put enfin venger Rome de sa chute honteuse. Pendant

que Balaïre mettait fin à l'empire des Vandales en Afrique, Narsès et plusieurs autres généraux remportaient de brillantes victoires sur les Ostrogoths en Italie, et sur les Perses en Asie. Aucun genre de gloire ne devait manquer à Constantinople. On y vit paraître en même temps que la fameuse basilique de Ste. Sophie, un code de lois dont les nations modernes n'ont pu surpasser la sagesse et l'équité, et qui fut la base de leur législation.

L'Empire d'Orient qui prit insensiblement le nom d'Empire grec ou de Bas-Empire, augmenta toujours en puissance jusqu'à la fin du fameux règne de Justinien. A cette époque, la Syrie, la Palestine, l'Espagne et l'Italie étaient retombées en son pouvoir; mais la Gaule demeura constamment une barrière infranchissable. Justin II, Tibère II et Maurice, qui suivirent Justinien, soutinrent la gloire de l'Empire et portèrent le sceptre avec fermeté. C'est du règne de Phocas que commence à dater la décadence du Bas-Empire, qui, à chaque siècle s'affaiblit ensuite de plus en plus. Cet infâme empereur parvenu au trône par un meurtre, fut incapable de repousser les Perses, qui sous son successeur, se rendirent jusqu'aux portes de Constantinople. Le danger souvent réveille un cœur amolli par les délices. Héraclius jusque là sans énergie, devient tout-à-coup plein de courage: il repousse les Perses jusque dans leur pays, reprend sur eux la vraie croix et la porte en triomphe à Jérusalem.

L'an 622, s'éleva une nouvelle puissance plus formidable que toutes celles qui avaient jusques là attaqué l'Empire d'Orient; car à l'ambition venait se joindre l'enthousiasme religieux. Mahomet après sa fuite de La Mecque à Médine, parvint à se faire suivre de quelques tribus arabes avec lesquelles il subjuguait toute l'Arabie. Ses successeurs ajoutèrent à son empire la Perse, la Syrie et l'Egypte. Constantinople fut elle-même assiégée, mais le feu grégeois et l'intrépidité de l'empereur Constantin Pogonat rendirent inutiles toutes les attaques des assiégeants. Ce fut un bonheur pour les lettres; car la Bibliothèque de Constantinople aurait sans aucun doute éprouvé le même sort que celle d'Alexandrie.

Les 30 années qui suivirent la mort de Constantin Pogonat, jusqu'au règne de Léon l'Isaurien, ne furent remplies que de meurtres, de trahisons et de révolutions sanglantes. Léon repoussa pour la seconde fois les Sarasins de devant Constantinople; mais il déshonora son règne par une hérésie dont les sectateurs reçurent par la suite le nom d'*Iconoclastes*, Constantin Copronyme, son successeur, porta ses fureurs encore plus loin, et mettant le trouble dans l'Eglise et dans l'Etat, il ordonna

que toutes les images de Rome fussent mises en pièces: ce qui révolta les Romains et les détacha pour jamais de l'Empire Grec. Constantinople vit encore reparaître des jours de gloire et de bonheur, sous trois empereurs consécutifs, Nicéphore Phocas, Zimiscès et Bazile II, qui repoussèrent les Russes, remirent la discipline dans les armées, et étendirent même les bornes du Bas-Empire.

Dans le temps que la fameuse dynastie des Comnène commençait à occuper le trône de Constantinople, toute l'Europe se levait en armes pour aller porter la guerre chez les Turcs Seljoucides qui, maîtres de Jerusalem, profanaient les lieux saints et faisaient continuellement souffrir les insultes les plus révoltantes aux Chrétiens de la Palestine. Les Comnène réunissaient la fourberie et la jalousie à toutes les grandes qualités qui forment les héros. L'histoire flétrira à bon droit ces empereurs Grecs qui ayant appelé l'Occident à leur secours, se prennent d'une basse jalousie contre leurs défenseurs, et livrent par la plus infâme perfidie, au cimetière musulman, ceux qu'ils n'ont pu faire périr de faim ou égarer par de faux guides, dans les plaines de l'Asie Mineure. Et comme pour mettre le comble à une si noire ingratitude, on voyait ces mêmes empereurs flatter bassement ceux qu'ils travaillaient ainsi à faire périr.

La perfidie n'a qu'un temps. Le sang versé criait vengeance, elle ne tarda pas. La 5ième Croisade se dirigea vers Constantinople dont on regardait les habitants comme plus redoutables que les infidèles eux-mêmes. Les Grecs plus accoutumés à la trahison qu'à se défendre à main armée firent très peu de résistance.

Ce fut en 1204 que commença l'empire Latin de Constantinople. Les empereurs grecs se retirèrent à Nicée et à Trébisonde, et firent une guerre continuelle aux Latins. Ceux-ci privés de tout secours furent enfin obligés d'évacuer Constantinople, après en avoir été les possesseurs pendant 57 ans.

L'Orient avait vu paraître successivement les Perses, les Sarrasins, les Turcs Seljoucides, qui tous avaient fait beaucoup souffrir à Constantinople, mais au 14e siècle parut la nation Ottomane, nation bien plus féroce et plus guerrière que toutes celles qui l'avaient précédée. C'était à elle qu'était réservée la gloire de mettre fin à un Empire dont la durée était d'environ 10 siècles. Après avoir englouti dans leurs vastes conquêtes, toutes les possessions des Turcs Seljoucides, les Ottomans passèrent le détroit de Constantinople et s'emparèrent de plusieurs villes importantes de la Thrace. Les Grecs fidèles à leurs habitudes de querelles et de perfidies se li-

vraient à la dissension et à la discorde pendant que les Ottomans faisaient toujours de nouveaux progrès. Le fameux Bajazet avait même plusieurs fois menacé les Grecs d'assiéger Constantinople ; mais à Mahomet II était réservée l'exécution d'une si grande entreprise. La victoire de Nicopolis permit aux Ottomans de continuer leurs conquêtes en Thrace, après quoi, Mahomet II vint assiéger Constantinople, à la tête de 300,000 hommes et avec une flotte de 320 vaisseaux. Constantin Paléologue, alors empereur de Constantinople, n'avait à lui opposer que 8 à 9 mille hommes et quelques vaisseaux. Mais Constantin valait à lui seul une armée. Aussi le Bas-Empire n'eut jamais de héros plus accompli. Il eût sauvé Constantinople, sans l'énorme disproportion qui se trouvait entre ces deux armées. Il était doux, modéré, prudent dans le conseil, intrépide à la guerre, et ferme dans ses résolutions, tandis que Mahomet était cruel, ambitieux et hautain. De plus le Musulman ne pouvait jamais croire qu'on pût lui résister, et il dut ses conquêtes plus au grand nombre de ses troupes qu'à son habileté personnelle.

A l'attaque de Constantinople, le sultan employa toutes sortes de machines pour lancer des traits et battre les murailles, des canons énormes et des tours roulantes. Cependant, les Grecs animés par le danger, mais surtout par l'exemple de leur empereur, se défendirent avec la plus grande intrépidité. A peine les assiégeants avaient-ils fait une brèche à la muraille qu'elle était aussitôt réparée : Mahomet voyant tous ses efforts inutiles, tomba dans un paroxysme de rage. Revenu à lui-même, il voulut tenter un nouvel assaut. Il promet alors à ses soldats le pillage de la ville, si toutefois ils parviennent à s'en emparer. Tous enflammés d'ardeur et d'espérance, s'écrient aussitôt : " Dieu est Dieu et Mahomet est son prophète ! " Les échos répètent ces clameurs dans la ville et portent partout la terreur. Constantin, à ce tumulte, prépare tout pour une vigoureuse résistance. Il se rend à l'église Ste. Sophie, y reçoit la Ste. Communion, puis il exhorte ses compagnons à défendre jusqu'au dernier soupir, la ville du Grand-Constantin. Alors il distribue les postes et attend en silence le moment de l'attaque. Les hennissements des chevaux, les cris des Ottomans glaçaient les Grecs de terreur, et la lumière dont la plaine était remplie, se réfléchissait sur les dômes des édifices de la ville, et répandait partout, une couleur sinistre. A une heure du matin les clairons résonnent dans le camp des Ottomans, et tous cou-

rent avec impétuosité à l'attaque ; mais ils rencontrent partout une résistance opiniâtre. Les Ottomans harassés de fatigues, allaient se retirer, lorsque Justiniani, officier génois, chargé de la défense de la ville, tombe au milieu des siens, qui prennent aussitôt la fuite : Constantin essaya vainement de les rallier, mais il trouve lui-même une mort digne du Grand-Constantin et de l'empire au milieu des bataillons impénétrables des Janissaires. Avec lui finit l'empire Grec, l'un des plus illustres et des plus longs dont l'histoire fasse mention.

Un athlète ne devient victorieux qu'après de longues années d'exercice et de sobriété, mais s'il s'abandonne à la mollesse, et s'il n'attend la victoire que de son adresse, il se perd infailliblement. Telle est l'histoire de l'Empire Grec. Tant qu'il sut manier les armes et opposer la force à la force, la victoire lui fut toujours fidèle ; mais lorsqu'au milieu de l'indolence, le Bas-Empire ne subsista plus que par les intrigues de ses souverains, dès lors sa chute fut assurée. La puissance Ottomane se leva, s'agrandit, et lui donna enfin le coup de mort.

Constantinople devenue la proie des Ottomans, fut livrée au pillage pendant 3 jours consécutifs. Et cette ville que Constantin, Théodose et Justinien avaient pris tant de peine à embellir, vit ses plus beaux monuments réduits en cendre, sa superbe basilique changée en mosquée, et toutes ses reliques brûlées. Les riches édifices de cette partie de l'Orient disparurent peu-à-peu, et, aujourd'hui, il serait bien difficile de reconnaître en Stamboul, l'ancienne Constantinople.

K. K. *Humaniste.*



LE GOURMAND ATTRAPÉ.

Voici le moyen adroit et plaisant qu'employèrent les parents d'un jeune enfant pour le guérir du vice de la gourmandise :

Dès son plus bas âge, cet enfant avait montré beaucoup d'avidité pour tout ce qui s'appelle borbon et friandise. On avait la complaisance de lui en donner de temps en temps ; mais, comme ce qu'on lui donnait n'était rien en comparaison de ce qu'il désirait, il suretait continuellement dans les buffets et les armoires, pour se procurer de quoi contenter ses desirs, et il laissait partout des traces du dégât qu'il faisait sur les plats de pâtisserie qu'il aimait à la fureur. Ses parents s'en étaient aperçus, et souvent ils lui en avaient fait les plus vifs reproches ; mais comme il faisait toujours quelque nouvelle fredaine ils tentèrent un autre moyen pour le corriger et voici celui qu'ils mirent en œuvre.

Comme on avait desservi le soir un pâ-

té froid, qui à peine avait été entamé, on eut soin d'en faire préparer un autre de même forme ; on le mit dans le buffet à la place que devait occuper le premier ; on affecta de laisser la clef dans un endroit où il fut facile à l'enfant de la trouver ; et, le lendemain matin quand on vit approcher l'heure du déjeuner, on vint se cacher dans un appartement voisin pour pouvoir être témoin de ce qui arriverait. L'enfant nese fait pas attendre longtemps ; il vient ; il regarde d'abord si le buffet est ouvert ; il cherche la clef à son ordinaire ; il la trouve ; il ouvre avec empressement ; il voit le pâté ; il en ôte le dessus ; et, tres-saillant d'allégresse, il se dispose à y porter la main ; mais il voit tout à coup qu'au lieu des perdrix qu'il y avait dans l'autre, il ne se trouvait dans celui-ci qu'un tas de son avec un morceau de carton sur lequel on avait écrit en gros caractères : *C'est ainsi que les gourmands s'attrapent.* A cette vue, il rougit, il pâlit et demeure tout couvert de honte, de confusion ; mais il le fut bien plus encore lorsque, après avoir entendu de grands éclats de rire, il vit paraître subitement son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, et jusqu'aux domestiques de la maison, qui, tous, se mirent à le huer. Il ne put alors retenir ses larmes ; il était même sur le point de tomber en défaillance ; mais son père et sa mère l'ayant rassuré, il revint à lui, leur demanda pardon, et leur promit solennellement que non seulement il ne tomberait plus dans de pareilles fautes, mais encore qu'il ferait oublier sa gourmandise par sa sobriété ; et il a tenu parole.

DEFINITION DU TRAVAIL.

Le travail, suis bien mon raisonnement,
C'est, vois-tu, ... mais tu dois m'entendre,
Comme qui dirait bien certainement,
Je ne sais pas si je me fais comprendre,
C'est ce qui fait, entre nous soit dit,
Que bien souvent, du moins je le suppose,
Non pas que... mais enfin suffit,
Le travail, ce n'est pas autre chose.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe,
M. J. R. Ouellet,
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. VILLENEUVE, *Grant.*